

Portrait d'André-Pierre Contandriopoulos



La couverture médiatique accordée aux élections du 2 novembre 2025 a dirigé les projecteurs vers un niveau de gouvernance trop souvent laissé dans l'ombre : le municipal. Dans un documentaire intitulé *Qui veut encore faire de la politique?* (2025), Régis Labaume soulignait la tentation de désengagement qui

guette un secteur tiraillé entre l'ampleur des défis à relever et la rareté des ressources disponibles, ceci dans un climat de relative hostilité alimenté par les réseaux sociaux. À une difficulté croissante de recrutement s'ajoutent de nombreux retraits, démissions ou rétrogradations volontaires manifestant un croissant désamour de la chose publique, particulièrement au niveau des conseils municipaux. On annonçait que beaucoup d'équipes allaient être élues ou réélues par acclamation : et ce fut le cas.

En quoi cette situation concerne-t-elle la présente rubrique consacrée à l'exercice d'une science après la science chez les universitaires retraités? D'abord un constat : un certain nombre de nos collègues ont, de fait, été attirés par la chose municipale. Le regretté astrophysicien Gilles Beudet a été maire de Saint-Mathieu de Beloeil de 1997 à 2005. Michel Carbonneau, issu des Sciences de l'éducation, a dirigé le conseil de la municipalité du village de Lawrenceville de 2010 à 2017. Le portrait que j'ai récemment tracé de lui (*Les Nouvelles de l'APRUM*, mai 2025) s'étant attardé à sa démarche de proche aidant, je n'avais pas approfondi cet aspect de ses engagements. Les liens entre expertise scientifique et implication citoyenne restaient donc pour moi à découvrir. Un heureux hasard - et les avis éclairés de quelques collègues - allaient m'offrir en cadeau le cas parfait à analyser : celui d'André-Pierre Contandriopoulos dont l'APRUM célébrait, en lui remettant son prix Jacques-Saint-Pierre 2019, la carrière exceptionnelle dans le domaine des politiques publiques liées à la santé. Ce collègue œuvre aujourd'hui dans l'une des plus petites municipalités du Québec, Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, à l'Île Verte, une agglomération qui compte environ 80 résidents permanents et 170 personnes inscrites sur la liste électorale. Il vient d'y être réélu (par acclamation) au poste de conseiller #2 et de maire suppléant. C'est son troisième mandat au Conseil

municipal où il siège depuis 2017. S'il s'agit toujours, dans ce cas d'exception, d'œuvrer en politiques publiques, le changement d'échelle est pour le moins intrigant.

L'expertise était d'entrée de jeu imposante. Économiste de formation, André-Pierre Contandriopoulos a été rattaché pendant quarante ans au Département d'administration de la santé de l'UdeM. Ses domaines d'enseignement, de recherche et ses publications ont porté sur la structure, le financement, la performance et la gouvernance des organisations et des systèmes de santé. Notre collègue s'est particulièrement illustré par la création, en 1977, d'un groupe de recherche interdisciplinaire en santé, le GRIS, et par la mise sur pied, en 2014, de l'École de santé publique, l'EPSUM, un modèle de collaboration interdisciplinaire. La même année, à sa prise de retraite, il est demeuré professeur associé pendant trois ans et a dirigé une session du séminaire en « Éthique clinique et enjeux contemporains » suivi par des professionnels de la santé. Depuis 2018, il siège au conseil scientifique de l'Institut de Recherche en Santé et Sécurité au travail (IRSST) et maintient une certaine présence publique lors des débats sur les systèmes de santé. Au vu de cette impressionnante activité, on s'interroge sur les raisons de son exode volontaire, pour une partie de l'année, vers un petit bout de terre sablonneux et pierreux, situé en plein fleuve et coupé de la terre ferme à marée basse et en hiver.

Curieusement, alors que les impératifs familiaux servent à plusieurs d'alibis pour quitter la scène politique, c'est une motivation familiale qui va mener André-Pierre Contandriopoulos à son implication dans la gouvernance municipale. Notre-Dame-des-Sept-Douleurs est d'abord un cadre naturel. En 2006, avec sa conjointe et leurs enfants, il découvre, entre Rivière-du-Loup et Trois-Pistoles, l'Île Verte, un endroit extraordinaire où le fleuve devient mer. « *Nous avons acheté un grand terrain ... en face de l'embouchure du Saguenay et de Tadoussac. Nous y avons fait construire une maison familiale pour nous retrouver pendant les vacances avec nos deux enfants, nos six petits-enfants et nos amis.* » Notre collègue, qui confesse avoir toujours aimé prendre des vacances près de la mer, travailler le bois, sculpter, coudre, faire du bateau, cuisiner et rénover, verra donc dans

sa retraite à l'Île un merveilleux espace de loisirs. Jusqu'à ce que son souci du bien-être social le rattrape. *« Très rapidement, je suis devenu membre de plusieurs organismes à but non lucratif... J'ai rapidement compris que les ressources de la municipalité étaient insuffisantes pour répondre à tous les besoins de la population et que seul le bénévolat permettait d'offrir des services à la communauté. »*

Les responsabilités ne tardent pas à s'enchaîner. En 2009, tout en participant aux travaux de mise sur pied d'une bibliothèque, André-Pierre Contandriopoulos est nommé président de la Corporation des propriétaires de l'Île pour la Conservation de l'Île Verte (CPICIV), un organisme ayant pour mission de défendre l'intégrité de l'environnement naturel du site tout en faisant la promotion de son développement culturel, économique et social. Il consolide la publication de son organe de diffusion, *l'Insulaire*, et représente la CPICIV sur le Conseil d'administration de la société Inter-Rives qui est responsable du traversier. On le retrouve en 2014 au Conseil d'administration de la corporation des Maisons du Phare (CMP) qui finance, par la location de bâtiments aux estivants venus à la belle saison profiter de l'Île, le maintien de ce site patrimonial. Mais c'est au Comité de santé, qu'il a intégré en 2013 et auquel il continue de participer en tant que représentant de la municipalité, que notre collègue met tout particulièrement à profit son expertise.

En témoigne une lettre récente de ce Comité de santé que notre collègue a porté à ma connaissance. Même si elle est signée par son actuelle présidente, on ne peut s'empêcher d'y reconnaître la contribution du spécialiste en santé publique qu'est toujours André-Pierre Contandriopoulos. Adressée au président-directeur général du Centre intégré de santé et des services sociaux du Bas Saint-Laurent, elle plaide pour le maintien des deux postes d'infirmières au CSLC de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs. Tout y est, depuis la présentation de divers cas d'intervention, l'insistance sur la nécessité et la spécificité des ressources liées aux contraintes du lieu (en hiver, les cas graves doivent être évacués en hélicoptère) et les caractéristiques organisationnelles qui en découlent; l'argumentaire est couronné par une suggestion qui en dit long sur la vision de notre collègue: *« Le système de santé de l'Île Verte pourrait servir de modèle tant au Québec qu'à l'extérieur de la province. Il a toutes les caractéristiques que les chercheurs et les responsables des systèmes de santé au Québec et au Canada, et dans les organisations internationales, comme l'Organisation mondiale de la santé*

recommandent partout dans le monde. »

On aurait cependant tort d'isoler le dossier de la santé du reste de l'expérience de l'Île. André-Pierre Contandriopoulos, qui me confie avoir toujours aimé travailler en équipe, tire toutes les leçons et toutes les satisfactions des rapports de proximité et de collaboration que lui offre son environnement de retraite. *« À l'Île Verte, j'ai observé d'une façon beaucoup plus concrète et beaucoup plus immédiate qu'il était possible d'agir localement pour rendre la vie de tous plus facile et plus belle. »*

Nicole Dubreuil,
responsable de la chronique « *Le temps de...* »